CIRCULAIRE DE MONSEIGNEUR L'EVEQUE DE MONTREAL

AUX

MAISONS D'EDUCATION

MONTRÉAL, LE 28 MAI 1871.

Bienaimés Collaborateurs,

La présente s'adresse à tous ceux et celles qui travaillent à la grande et belle œuvre de l'éducation, afin de les inviter à s'associer, avec leurs élèves aux maux qui affligent l'Eglise et le monde entier. Car les temps que nous traversons deviennent de plus en plus mauvais ; et le cœur se trouve saisi d'une douleur de plus en plus navrante en apprenant ce qui se passe maintenant dans la grande ville de Paris. Hélas ! les tristes et déplorables événements qui ont lieu à l'heure qu'il est dans cette capitale de notre ancienne mère-patrie, ont bien de quoi nous plonger dans une profonde affliction.

Pendant que la France est dans le deuil et la désolation, Notre Saint Père le Pape continue à être prisonnier dans son propre palais, et la Ville Sainte est toujours exposée à la misère et à la dévastation. Or, qui sait si cette fâcheuse situation ne s'aggravera pas encore davantage en présence des faits déplorables qui s'accomplissent dans la vieille Europe.

L'on est d'autant plus triste que l'on voit s'approcher, à travers ces sombres brouillards, un jour qui devrait être, pour le monde catholique tout entier, plein d'une sainte allégresse, savoir, le jour où notre bien-aimé Pontife verra les années de Pierre, jour à jamais mémorable, puisqu'il est unique dans l'histoire de la Papauté.

Mais dans un tel état de choses, pourrait-il être permis aux bons enfants de l'Eglise de se laisser aller à des démonstrations et jouissances publiques, qui pourraient faire oublier que toute l'Eglise est en deuil avec son immortel Pontife Pie IX ?

Cette considération a déjà inspiré à plusieurs établissements d'éducation la pensée d'omettre les exercices solennels et pompeux qui ont coutume de couronner les travaux de chaque année scolaire, et qui sont pour les élèves comme pour leurs parents, des fêtes de famille bien joyeuses.

Ce bel exemple mérite certainement d'être imité ; et pour ma part, j'accepte cette pensée comme une bonne inspiration. Aussi, ai-je le désir qu'elle soit acceptée de même dans toutes les maisons d'éducation, dans les couvents comme dans les colléges. Mais on pourrait, à la place des bruyantes démonstrations qui ont coutume d'avoir lieu, faire prononcer par les élèves quelques discours qui soient comme de touchantes élégies sur les tristes événements du jour, ou des protestations en faveur de l'auguste autorité dont est revêtu le Vicaire de Jésus-Christ ; ce qui ne pourrait que produire un excellent effet sur l'esprit public.

Les élèves feront, je n'en doute pas, de grand cœur, le sacrifice de leurs prix, dont la valeur serait déposée aux pieds du Père commun, tout en recevant publiquement les attestations honorables qu'auront méritées leur travail et leur sagesse. La Bénédiction solennelle du St. Sacrement, accompagnée de chants appropriés aux circonstances, couronnera convenablement cette journée dont personne ne perdra le souvenir, à cause des grands événements dont elle consacrera pour ainsi dire les douleurs.

J'ai la confiance que ces suggestions, qui ne sont nullement des ordres, seront acceptées de bon cœur, tant par les élèves que par leurs bons parents qui pourront de cette sorte faire écho aux lugubres lamentations de l'Eglise, notre bonne et sainte Mère, dont, comme de juste, nous partageons les misères et les souffrances.

Dans l'intime conviction qu'en procédant de la sorte nous aurons tous une large part aux bénédictions du St. Père, qui ne peut qu'être très-sensible aux sympathies que lui témoignent chaque jour les bons enfants de l'Eglise, je demeure sincèrement de vous tous

Le très humble et
dévoué serviteur,

† IG. EV. DE MONTRÉAL.